

Chronique

Autor(en): **L.M.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **3 (1865)**

Heft 6

PDF erstellt am: **15.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-177955>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis

LITTÉRATURE NATIONALE — AGRICULTURE — INDUSTRIE

PRIX DE L'ABONNEMENT (franc de port).

Un an, 4 fr. — Six mois, 2 fr. — Trois mois, 1 fr.

Tarif pour les annonces : 15 centimes la ligne ou son espace.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes; — au Cabinet de lecture place de Saint-Laurent, à Lausanne; — ou en s'adressant par écrit à la Rédaction du *Conteur Vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Chronique.

Enfin, le voilà passé, ce jour de l'an, avec ses étrennes, ses compliments, ses souhaits, ses mascarades et ses bruits fatigants. Combien de personnes, déjà un mois auparavant, étaient préoccupées des cadeaux qu'elles devaient faire et de ceux qu'elles devaient recevoir; combien de regards plongeaient dans les vitrines des magasins pour y chercher quelque objet qui put faire plaisir à un parent, un ami, ... une amie. Oh! je plains sincèrement, à l'époque du nouvel-an, ces pauvres marchands de joujous, d'objets d'art, de toilette, etc.; cinquante fois par jour ils doivent renverser de fond en comble leurs marchandises pour ces clients qui, après avoir tout vu, tout palpé, tout froissé, s'en vont en laissant cinquante centimes dans la caisse du négociant, ou pour ceux qui n'achètent rien du tout, mais qu'il faut accompagner avec respect jusqu'au seuil de la porte, où ils disent gracieusement au marchand: « nous repasserons. » Les Anglais, surtout, excellent à cet endroit; ils prennent les magasins pour des musées que chacun peut visiter gratuitement....

Mais, en définitive, que sont ces étrennes qui font courir tant de monde à l'approche du jour de l'an? Un grand échange, un échange général, à peu de chose près: Fanchette envoie un cadeau à Julie, qui n'en attendait point d'elle, mais espérait en recevoir un de Jean, auquel elle fait un charmant présent. Jean, qui ne pensait pas que Julie lui donnât quelque chose, et qui avait fait un cadeau à Pierre, se voit dans l'obligation d'en faire un à Julie, qui a la même obligation envers Fanchette, etc., etc.

Cependant, telle personne éprouve tant de plaisir à donner, telle autre bien plus encore à recevoir, et les cadeaux d'étrennes ont une si heureuse influence que l'habitude ne s'en perdra point. Voyez ce bon mari qui attend avec impatience la pointe du jour pour offrir à sa femme ses étrennes, témoignage de son amour, de son dévouement; voyez comme sa compagne court avec empressement au tiroir de sa commode pour y chercher l'objet qui doit procurer à son mari une si douce surprise. On donne, on reçoit, on s'embrasse, on se fait mille vœux, mille serments d'amitié; tout

ira bien désormais, la paix règnera dans le ménage, l'année s'annonce souriante et pleine d'espoir. Dans sa joie l'époux sent le besoin de quitter un instant la maison pour fêter aussi le jour de l'an avec ses amis; mais il se livre bientôt à de fréquentes libations, oublie les promesses du matin, rentre tard et chagrine sa femme. Le lendemain, sa bourse plate lui cause de la mauvaise humeur, augmentée encore par les comptes du boulanger, du boucher, du tailleur, du marchand de chaussures, de... la modiste, etc., qui arrivent tous à la fois; et pour comble d'ennuis, sa femme lui reproche encore ses excès de la veille. Alors les cœurs reprennent la température de l'année écoulée, et, de toute la scène attendrissante du jour précédent, il ne reste que, les étrennes; — les serments se sont évanouis.

Un mot pour terminer.

Nous croyons être l'écho fidèle de tous les paisibles habitants de Lausanne en exprimant un vœu, celui de recevoir l'an prochain, pour étrennes... quoi? — la tranquillité.

Qui n'a pas été impatienté jusqu'au bout des doigts, qui a pu dormir durant les nuits du 31 décembre, 1^{er}, 2 et 3 janvier? personne, je vous en défie. N'entendez-vous pas encore cette maudite chanson qui a traîné dans les rues pendant trois jours et trois nuits ses notes criardes et rauques, qui a été bramée dans tous les carrefours:

Malbrough s'en va-t-en guerre

Avec une jambe!

Malbrough s'en va-t-en guerre

Avec une jambe!

On ne sait quand il reviendra,

Avec une jambe de chaque côté!! etc., etc.

Si, par hasard, survenait un moment de répit qui vous laissât dormir, on ne tardait pas à être réveillé, en sursaut

Avec une jambe,

Il y deux ans, ces aimables amateurs de musique s'étaient entichés d'un refrain digne du précédent, apporté par les sapeurs-pompiers de Genève,

Dis-moi oui, dis-moi non,

Dis-moi si tu m'aimes.

L'année dernière, c'était quelque chose de plus harmonieux, de plus varié :

En jouant du mirliton,
En jouant, etc.

A tel point que chaque année, à cette époque, nos grandes scieries, même celles de marbre, éprouvent un chômage considérable.

Grâce, grâce pour l'an prochain, chanteurs infatigables! Oh! ne nous empêchez donc plus de dormir

Avec une jambe!

L. M.

Après le nouvel-an.

(Aux enfants)

Avez-vous vu passer dans la nuit étoilée
Le *Bon enfant* aimé tout chargé de bonbons?
Enfants, l'avez-vous, la face bien voilée,
Assis sur son vieux char traîné par deux grisons?
Et n'avez-vous pas vu, seule au milieu de l'ombre,
La laide *Chauchevieille* auprès de votre lit
Pencher sur votre front son long visage sombre
Comme un serpent hideux se penche sur un nid?

Puis le matin de l'an quand vos têtes joyeuses
Ont jeté dans la chambre un avide regard,
Qu'avez-vous donc trouvé?... Mille choses flatteuses
... A côté d'une verge un peu mise à l'écart!...

La verge! qu'est cela?... C'est la mère sagesse;
(J'espère que pas un ne me contredira!)
Aussi la *Chauchevieille*, en la prônant sans cesse,
Vous procure l'objet qui vous la donnera!...

Car pour votre âge, amis, il faut être rigide:
Les paroles sont peu pour vos esprits légers;
Martin-bâton souvent a besoin qu'on décide
Si les moutons chez nous commandent aux bergers!...

Quand même *Chauchevieille* aime donner la verge,
Que *Bon enfant*, parfois, met du son dans le plat
Que recouvre, confus, un vieux morceau de serge,
Quand même vous fêtez ce jour avec éclat.

Vous dites: « Nouvel-an, bien rare est ta visite;
Pourquoi ne viens-tu pas te montrer chaque mois?
On aurait moins souvent de ces jours qu'on évite,
Où l'étude nous tient captifs dans ses longs doigts. »

... Enfants, enfants mutins, laissez la Providence
Mesurer sagement les temps et les saisons,
Car un jour vous direz avec l'expérience:
— O! jours de l'an passés, que nous vous regrettons! »

A. C.-R.

A propos d'épingles.

François Billon, dans un ouvrage publié en 1555, pour prouver *l'honneur et vertu des dames*, appelle les épingles employées à attacher les fichus, les épines des roses chrétiennes.

Les proverbes: *tirer son épingle du jeu; tirée à quatre épingles*, démontrent que celles-ci ont joué un certain rôle dans le monde.

Vers 1820, Lausanne possédait une certaine quantité d'émigrés français, bonapartistes ou libéraux. Inutile de dire que ce qui se passait en France préoccupait exclusivement ces messieurs. Mon père, ancien chirurgien de marine lors de la campagne d'Égypte, puis, plus tard, chirurgien de l'armée des Alpes, ne donnait point sa part aux chats, comme on dit chez nous. Or, parmi les événements de 1820, éclata une guerre entre la France et l'Espagne, dans laquelle le dernier roi de Sardaigne s'illustra, planta un drapeau sur le Trocadéro, et acquit le titre de premier grenadier de l'Europe. Une grande carte géographique fut solennellement arborée dans le cabinet de mon père, et chaque armée y était représentée par un certain nombre d'épingles ayant une tête en cire à cacheter. Une armée était noire, une autre rouge, tel chef vert, tel autre rouge. Cette armée d'épingles représentait exactement la position respective des parties belligérantes, les quartiers-généraux et jusqu'à l'opinion politique des chefs.

Chaque jour, les armées d'épingles avançaient, reculaient, selon les nouvelles données par les journaux, et suscitaient des joies, des espérances, des chagrins. La seule personne qui s'en plaignait était la servante qui, époussoir en main, risquait de bousculer, d'anéantir les plus belles armées d'alors. Elle eût certainement été mise à la porte si une seule épingle fut tombée. Plus tard, ce fut la Grèce, puis l'Algérie, qui occupèrent nos émigrés. Enfin, le canon de juillet 1830, plus puissant que l'époussoir de Susanne, balaya définitivement toute l'armée d'épingles qui fut reléguée je ne sais où, dans une vieille boîte.

« C'est bien, dit mon père, autrefois, morbleu, on piquait mieux que cela. L'épingle Napoléon sautait d'Égypte à Paris, de Paris à Marengo, et ses épingles rouges passaient comme un éclair depuis l'Espagne au fond de toutes les Russies. Les épingles marchaient dans ce temps-là. »

Après 1830, à Lausanne, la nature des épingles changea, et notre brave Benjamin Corbaz, un des premiers libraires d'alors, devint chef d'armée en lieu et place des potentats européens. L'entomologie devint à la mode, nous faisons des campagnes dans les rochers, et le Suchet, Jaman, Moreles devinrent le théâtre de nos exploits. On chassait les papillons. Il faut avoir fait ce métier pour se rendre compte des enivrements que procure la prise d'un *morio*, d'un *iris*, d'une *aurore*, la possession d'un *grand paon*, etc. Pour épingle ces frères créatures, il va sans dire que les robustes épingles de nos dames ne valaient rien; bien des petits insectes eussent été partagés en deux par une épingle de toilette. On fit venir de Paris des épingles spéciales pour toutes les branches de l'entomologie. Notre brave Benjamin Corbaz eut bientôt en vente des épingles et des manuels d'entomologie. Les menuisiers